

JEAN-MARC LALANNE

DELPHINE SEYRIG

En constructions

capricci



Directeur : Thierry Lounas
Responsable des éditions : Camille Pollas
Coordination éditoriale : Maxime Werner
Correction : Ysé Senneville

Conception graphique de la collection : gr20paris
Couverture et réalisation de la maquette : Clarisse Espada

© Capricci, 2023
Isbn papier 979-10-239-0490-1
Isbn pdf web 979-10-239-0492-5

Remerciements de l'auteur :

À Hervé Lassince (le premier lecteur)
À Luc Chessel et Thierry Jousse (mes *pictures diggers*)
À Emmanuelle Loyer (pour sa générosité et sa confiance dans le partage de ses recherches)
À Sylvie Pras (ma première commanditaire sur Delphine)
À Abi Sakamoto (fée des Lilas)
Et pour leur soutien, l'agrément de leur conversation ou l'ensemble de leur œuvre, remerciements aussi à JFLXGX, Bruno Deruisseau, Julien Gester, Hélène Frappat, Philippe Azoury, Élisabeth Lebovici, Gérard Lefort, Murielle Joudet, Laurent Goumarre, Camille Nevers, Agnès et Rosalie Varda, Théo Ribeton, Nelly Kaprièlian, Yann Gonzalez, Jeanne Balibar, les kids, Adelchi Ghezzi, Renato Berta, Isabelle Huppert, Isabelle Adjani et Catherine Deneuve.

Droits réservés

Ouvrage publié avec le concours du **CNC**

Capricci
editions@capricci.fr
www.capricci.fr

Page précédente : *Jeanne Dielman, 23, quai du commerce, 1080 Bruxelles* de Chantal Akerman (1975)

JEAN-MARC LALANNE

DELPHINE SEYRIG

En constructions

UNE DAME (1)	6
UNE APPARITION	14
UNE VOIX	26
UN SOUPÇON	42
UNE ÉTRANGÈRE	54
UN CORPS	60
UNE FEMME ASSIGNÉE	72
UNE FEMME MENACÉE	84
UNE FEMME RÉVÉLÉE	98
UNE FEMME RÉVOLTÉE	112
UNE CINÉASTE	124
UNE DAME (2)	148
UNE ICÔNE QUEER	162
UNE DISSÉMINATION	172

UNE
DAME
(1)

« J'ai vraiment cherché à être, de la pointe de mes pieds au sommet de mon crâne, une dame. »¹ C'est par ces mots provocateurs que Delphine Seyrig définit sa composition dans le rôle qui, à l'automne 1961, la fait passer du jour au lendemain de l'anonymat à la notoriété : *L'Année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais. La provocation est subtile, prend plusieurs facettes. La première est à l'encontre du rôle lui-même, si marquant qu'il a déterminé un peu trop autoritairement la perception commune de l'actrice. Lointaine, sophistiquée, n'avançant que dans un embrun de mystère et de manières : autant de traits définitoires du personnage dont l'actrice a souvent confié qu'ils n'avaient cessé de l'encombrer, réduisant le champ des autres rôles qu'on pouvait lui proposer. « Cherché à être » : la formule tranche implacablement. Elle n'est pas cette créature éthérée, elle la fabrique, la compose. « De la pointe de mes pieds au sommet de mon crâne » : la précision amuse. Comment joue-t-on avec la pointe des pieds et le sommet de son crâne ? Qu'ont-ils de si spécifiques chez une « dame » ? L'image fait néanmoins miroiter une seconde peau, une mue complète de l'organisme, comme si c'était vraiment de tout son corps qu'elle voulait tenir à distance cette réalité qu'elle avait représentée à l'écran mais avec laquelle, non, vraiment, elle ne voulait pas qu'on la confonde : « une dame ».

Qu'est-ce qu'une dame ? Assurément un être humain de genre féminin. Mais parmi les nombreuses nuances que ce vocable apporte à celui de femme, il y a d'abord la caractérisation sociale. La dame est une femme « de haute naissance », nous renseigne le Larousse. Une « haute naissance », Delphine Seyrig n'en a pourtant pas été privée. Par les deux branches, son ascendance familiale

¹ Paroles entendues dans une archive utilisée par le documentaire de Jacqueline Veuve, *Delphine Seyrig, portrait d'une comète* (2000).

ne manque pas de lustre. Son père, Henri Seyrig, appartient à une famille de la grande bourgeoisie industrielle alsacienne et suisse, dont un des membres les plus éminents fut Théophile Seyrig (grand-père d'Henri), associé de Gustave Eiffel et concepteur du pont Maria Pia à Porto, chef-d'œuvre architectural fameux pour sa grande arche. Lorsque Delphine est enfant, son père est attaché culturel à New York, puis enseignant à l'École libre des hautes études où il a pour collègue Claude Lévi-Strauss. En mission à Fort-de-France, il se lie d'amitié avec Aimé Césaire. Dans son appartement new-yorkais, il reçoit Fernand Léger, Joan Miró, André Breton... Dans l'appartement parisien de Delphine Seyrig situé place des Vosges, qu'elle occupa des années 60 à la fin de sa vie, on trouvait un mobile de Calder que lui avait offert l'artiste² – elle le connaissait depuis l'enfance, car il appartenait aux rutilants cercles d'artistes que fréquentait son père. Dans sa branche maternelle, l'arbre généalogique de Delphine n'est pas moins prestigieux. Sa mère, Hermine de Saussure, est d'ascendance aristocratique. Comme les Seyrig, les Saussure appartiennent depuis le XVI^e siècle à la haute société protestante de l'est de la France et ils ont fui la Lorraine pour la Suisse afin d'échapper aux persécutions anti-huguenotes. Parmi les nombreux savants, responsables politiques et chefs militaires que comporte cette lignée, il faut compter Horace Bénédict de Saussure, célèbre géologue et naturaliste du XVIII^e considéré comme l'inventeur de l'alpinisme, et Ferdinand de Saussure, fondateur à l'aube du XX^e siècle de la linguistique moderne et dont les travaux sur la langue comme système et les articulations entre signifiant et signifié sont considérés comme l'acte de création de la pensée

² Mireille Brangé, *Delphine Seyrig, une vie*, Nouveau Monde Éditions, 2018.

structuraliste. Fille d'un officier de marine, Hermine de Saussure est une jeune fille émancipée des années 20, pratiquant la voile et le ski. Aux côtés de l'écrivaine-voyageuse Ella Maillart et de quelques autres jeunes femmes navigatrices, elle enchaîne dans sa jeunesse les croisières, traversant notamment la Méditerranée de Marseille à Athènes en 1925. Plus tard, elle se spécialise dans l'étude génétique de l'œuvre de Rousseau, son analyse des manuscrits aboutissant à la publication d'une somme intitulée *Rousseau et les manuscrits des Confessions* (1958).

L'aisance financière et sociale, un environnement d'érudition, une sensibilité à l'art et la fréquentation des artistes les plus renommés, tout cela a été transmis à Delphine dès la naissance, constitue son humus, et des générations de Seyrig et de Saussure, presque tous illustres dans leur domaine d'exercice, veillent sur elle depuis l'enfance. Autant de données biographiques qui rendent paradoxale l'affirmation liminaire à propos de *Marienbad* : ce qu'elle dit avoir « cherché à être », n'était-ce pas ce qu'elle était déjà ? Une dame, c'est ce qu'elle était programmée à être depuis toujours. Est-il possible de devenir ce qu'on est déjà ?

En même temps, une dame, c'est aussi ce qu'elle avait passé une partie de sa jeunesse à essayer de ne pas être. Ou du moins de ne pas être tout à fait. Ou pas de la même façon que la plupart des jeunes filles de son âge issues des classes dominantes. Parmi les rares images cinématographiques pré-*Marienbad* que nous avons d'elle se trouve *Pull My Daisy* (1959), un court métrage du photographe Robert Frank, d'après une pièce de Jack Kerouac. La jeune femme sur ces images n'a de fait rien à voir avec la créature de *Marienbad* dont les robes de soirée constituent la peau. Pas vraiment coiffée, ni vraiment maquillée, elle y apparaît sous des atours très peu glamour, assez

conformes à son allure de jeune fille. Dès l'adolescence, Delphine adopte une allure androgynie, arbore des cheveux courts, porte presque exclusivement des pantalons. Elle se déprend à la fois des codes traditionnels de la féminité et de ceux de la bourgeoisie, contemporaine en cela d'une certaine jeunesse précaire et cultivée du Saint-Germain des années 50. Ce mode de vie bohème rive gauche, suspicieux des signes extérieurs de la bourgeoisie (même si la plupart de ceux qui l'adoptent en sont issus), et les codes vestimentaires et comportementaux qui lui sont associés ont considérablement éloigné la jeune Delphine Seyrig de la dame qu'elle avait vocation à être. Et en cela, le personnage de *L'Année dernière en Marienbad* est non seulement une composition, mais une reconstruction – rejouant tout en le mettant à distance un destin social avec lequel elle a toujours été en lutte.

Une bourgeoise, une très grande bourgeoise, c'est l'emploi dans lequel la veut le cinéma d'auteur des années 60-70. De façon totalement désirante et érotisée dans *Baisers volés* (1968), où, dans le rôle de Fabienne Tabard, François Truffaut la rêve en éternel féminin bourgeois, support d'une fantasmatique de jeune homme issu d'un roman d'apprentissage du XIX^e siècle ³. La «dame» est un pur objet de désir. Chez Buñuel en revanche, la «dame» est un pur objet de railleries. Dans *Le Charme discret de la bourgeoisie* (1972), le cinéaste lui fait rejouer les mêmes grands tropes boulevardiers-bourgeois que Truffaut (scène de déjeuner, préparatifs pour un dîner, rendez-vous adulterin), mais sur un mode beaucoup plus sarcastique. Chez

³ Dans la scène où elle rejoint Antoine Doinel dans son studio pour un plan sans lendemain, Fabienne Tabard cite *Le Lys dans la vallée* et se compare à madame de Mortsau. Deux ans plus tard, Marcel Cravenne réalisera pour la télévision une adaptation du roman de Balzac dans laquelle madame de Mortsau sera interprétée par Delphine Seyrig.

Resnais d'abord (dans *Marienbad*, mais aussi dans *Muriel* en 1963), chez Demy aussi (*Peau d'Âne*, 1970), chez Duras (*La Musica*, 1967) et même dans son deuxième film avec Chantal Akerman (*Golden Eighties*, 1986), les dialogues confiés à Delphine Seyrig regorgent de formules toutes faites visant à fixer des protocoles sociaux, formules de politesse creuses ou injonctions à la bienséance : «Cela ne montre qu'à quel point votre éducation laisse à désirer» (*Peau d'Âne*), «On ne parle pas comme ça à son père» (*Golden Eighties*), «Vous connaissez la différence entre la délicatesse et le tact, Antoine?» (*Baisers volés*). Souvent Seyrig est la vestale de l'ordre bourgeois, celle qui fixe le bon déroulement et le maintien des convenances. Mais autant chez Truffaut que chez Buñuel, chez Duras que chez Demy, que la causticité soit inscrite dans la mise en scène ou pas, une légère exagération, un excès de manière dans la pratique de la sociabilité bourgeoise en accentue tous les artifices. Le jeu mondain est exhibé dans sa nature de théâtre social et affecté par excès de préciosité d'une nuance de ridicule. Il fallait peut-être qu'en tant que pure production des élites, elle soit rompue à la pratique de ces codes depuis toujours, que leur apprentissage précède même sa naissance, transmis par un panthéon d'aïeuls fameux, et qu'en même temps elle ait bénéficié de la bienveillance de ses parents quant à la possibilité de s'en affranchir, pour que Delphine Seyrig puisse avec une telle adresse ne pas seulement jouer une dame, mais montrer en la jouant ce qu'est une dame. Un des gestes récurrents de l'actrice consiste à lever un seul de ses bras sur le côté de façon très ample, comme si elle montrait une direction, inaugurerait une cérémonie ou accueillait quelqu'un en un geste de bienvenue. Ce geste, à la fois gracieux et un peu emphatique, accompagné d'un basculement du torse sur le côté, d'un penchement de tête et d'un très large sourire,

elle le fait en toute occasion dans *Peau d'Âne*, mais aussi dans *Marienbad*, dans *Les Lèvres rouges* (Harry Kümel, 1971). C'est un geste de châtelaine, de mondaine, de souveraine... Elle l'a fait tant de fois qu'il la caractérise absolument. Mais ce mouvement du bras qui paraît désigner quelque chose vaut aussi comme métonymie de son jeu. Delphine Seyrig est une actrice qui désigne. En doublant chaque trait d'un soupçon d'ironie, en dosant avec science l'affectation, la théâtralité, la grandiloquence, elle dénaturalise tout ce qu'elle joue, le révèle comme construction et comme type. Ceci est une grande bourgeoise, ceci est une dame, voilà ce que c'est, voilà quelle somme de trucs et d'artifices la constitue : tel est ce qu'accomplit le jeu de Delphine Seyrig. Moins incarner que désigner.

Moins incarner que désincarner, peut-être. Dans *India Song* de Marguerite Duras (1975), la grande dame devient un costume social vidé de l'intérieur. Anne-Marie Stretter est une marionnette aphone, accomplissant les gestes de la mondanité comme une mécanique répétitive et absurde jusqu'à son propre anéantissement – un glissement hors champ, une ellipse, un suicide. Du mythe de la grande dame fétichisé de façon déjà assez mortifère par Resnais, Duras filme le cadavre. La même année, Chantal Akerman lui donne aussi la chance d'incarner une autre condition sociale que la grande bourgeoise : la ménagère *middle class* de *Jeanne Dielman*, géniale réinvention et renaissance. Finalement, le cinéma aura reproduit parfaitement la trajectoire qu'elle avait accomplie une première fois dans sa vie. Au cinéma aussi elle est née «dame» et s'est employée plus tard à mettre en pièces les apprêts de cette condition.

Une des lectures de jeunesse les plus marquantes de Delphine Seyrig fut *Le Deuxième Sexe* de Simone de

Beauvoir⁴. Plus tard, elle fera sa connaissance, participera même à une émission de télévision à ses côtés⁵, ira jusqu'à choisir son nom pour baptiser l'institut de conservation et de création de documents audiovisuels sur les luttes et les droits des femmes qu'elle cofondera avec Carole Roussopoulos et Ioana Wieder en 1982⁶. Cette lecture adolescente a bien sûr déterminé bon nombre de ses engagements (politiques, féministes) et aussi un mode d'intellection du monde. «On ne naît pas femme, on le devient» : il est probable que la jeune fille ait vu la lumière en lisant cette formulation implacable du *Deuxième Sexe*, désessentialisant la femme pour en faire l'aboutissement d'un dressage social. Naît-on «dame»? «Dame», Delphine Seyrig était née pour le devenir, mais elle a voulu le désapprendre. Les films l'ont d'abord réassignée à ce statut, mais elle a su trouver, à l'intérieur du cinéma, et notamment avec quelques complices réalisatrices, les moyens pour s'en échapper à nouveau. On ne naît pas «dame», on le devient, mais on peut aussi en revenir.

4 Mireille Brangé, *op. cit.*

5 *Aujourd'hui la vie*, diffusée le 14 mai 1985 sur Antenne 2.

6 Le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir : archives, diffusion de films et éducation à l'image.

capricci

SÉLECTION

LA PREMIÈRE COLLECTION

Werner Herzog

MANUEL DE SURVIE
entretien avec Hervé Aubron
et Emmanuel Burdeau

Werner Herzog

CONQUÊTE DE L'INUTILE

Luc Moullet

NOTRE ALPIN QUOTIDIEN
entretien avec Emmanuel Burdeau
et Jean Narboni

Jia Zhang-ke

DITS ET ÉCRITS D'UN CINÉASTE
CHINOIS (1996-2011)

Kijû Yoshida

ODYSSÉE MEXICAINE
voyage d'un cinéaste japonais 1977-1982

Philippe Azoury

PHILIPPE GARREL,
EN SUBSTANCE

Kirk Douglas

I AM SPARTACUS!
(hors format)

Pierre Léon

JEAN-CLAUDE BIETTE,
LE SENS DU PARADOXE

Buster Keaton & Charles Samuels

LA MÉCANIQUE DU RIRE
autobiographie d'un génie comique

Collectif

FILMER DIT-ELLE
le cinéma de Marguerite Duras

Jérôme Momcilovic

PRODIGES D'ARNOLD
SCHWARZENEGGER

Sidney Lumet

FAIRE UN FILM

Hervé Aubron

& Emmanuel Burdeau
WERNER HERZOG, PAS À PAS

Jean Narboni

SAMUEL FULLER,
un homme à fables

Judd Apatow

MES HÉROS COMIQUES (hors format)

Murielle Joudet

ISABELLE HUPPERT
vivre ne nous regarde pas

Roger Corman

COMMENT J'AI FAIT 100 FILMS SANS
JAMAIS PERDRE UN CENTIME

James Baldwin

LE DIABLE TROUVE À FAIRE

Éric Rohmer

LE SEL DU PRÉSENT
chroniques de cinéma

Murielle Joudet

GENA ROWLANDS
on aurait dû dormir

Gabriela Trujillo

MARCO FERRERI
le cinéma ne sert à rien

LE CINÉMA SELON

JEAN-PIERRE MELVILLE
entretien avec Rui Nogueira
(hors format)

Mathieu Macheret

JOSEF VON STERNBERG
les jungles hallucinées

Luc Moullet

MÉMOIRES D'UNE
SAVONNETTE INDOCILE

Thomas Stélandre

ACTRICES-SORCIÈRES

Marc Cerisuelo, Claire Debru

OH BROTHERS !
sur la piste des frères Coen

William Goldman

LES AVENTURES D'UN
SCÉNARISTE À HOLLYWOOD

HORS COLLECTION

Amos Vogel
LE CINÉMA, ART SUBVERSIF

Xavier Kawa-Topor
& **Philippe Moins** (dir.)
LE CINÉMA D'ANIMATION
EN 100 FILMS

Collectif
FRANCIS FORD COPPOLA

Axel Cadieux
VOYAGES À TWIN PEAKS

Collectif
JACQUES TOURNEUR

Collectif
LEO McCAREY

Collectif
BLACK LIGHT
pour une histoire du cinéma noir

Xavier Kawa-Topor
& **Philippe Moins**
STOP MOTION
un autre cinéma d'animation

Ray Carney
CASSAVETES PAR CASSAVETES

Jean Narboni
LA GRANDE ILLUSION DE CÉLINE

Philippe R. Doumic,
Laurence Doumic-Roux
PHILIPPE R. DOUMIC,
l'œil du cinéma

CAPRICCI STORIES

Arthur Cerf
MARLON BRANDO
les stars durent dix ans

Matthieu Rostac
MEL GIBSON
sur la brèche

Maxime Donzel
JOAN CRAWFORD
Hollywood Monster

Adrien Gombeaud
BRUCE LEE
un gladiateur chinois

Lelo Jimmy Batista
ROBERT MITCHUM
l'homme qui n'était pas là

Yal Sadat
BILL MURRAY
commencez sans moi

Camille Larbey
MARLENE DIETRICH
celle qui avait la voix

Sébastien Gimenez
JEAN GABIN
maintenant je sais

Lelo Jimmy Batista
NICOLAS CAGE
envers et contre tout

Faustine Saint-Geniès
ROMY SCHNEIDER
les acteurs se brisent si facilement

Pierre Charpilloz
AUDREY HEPBURN
une star pour tous

Lucas Aubry
TAKESHI KITANO
hors catégorie

LA COLLECTION SOFILM

Collectif
DEPARDIEU

Collectif
NEW YORK STORIES

Collectif
LES LÉGENDES
DU CINÉMA FRANÇAIS

Collectif
LES SOPRANO

Collectif
THE WIRE

Collectif
BREAKING BAD

DVD

Dominique Marchais
LE TEMPS DES GRÂCES

Ingmar Bergman
EN PRÉSENCE D'UN CLOWN

Jean-Charles Hue
LA BM DU SEIGNEUR

Monte Hellman
ROAD TO NOWHERE

Abel Ferrara
GO GO TALES

André S. Labarthe
LA DANSE AU TRAVAIL

André S. Labarthe
*ROY LICHTENSTEIN,
NEW YORK DOESN'T EXIST*

Abel Ferrara
4H44. DERNIER JOUR SUR TERRE

Edward S. Curtis
*IN THE LAND OF
THE HEAD HUNTERS*

Jean-Charles Hue
MANGE TES MORTS

Abel Ferrara
PASOLINI

Alexeï Guerman
*IL EST DIFFICILE D'ÊTRE
UN DIEU - KHROUSTALIOV,
MA VOITURE !*

André S. Labarthe
*CAROLYN CARLSON
AU TRAVAIL*

Jacques Nolot
INTÉGRALE

Albert Serra
LA MORT DE LOUIS XIV

Ado Arrietta
BELLE DORMANT

Hong Sangsoo
LE JOUR D'APRÈS

Jindrich Polák
IKARIE XB 1

Leonardo Di Costanzo
L'INTRUSA

Jean-Luc Godard
*GRANDEUR ET DÉCADENCE D'UN
PETIT COMMERCE DE CINÉMA*

Hong Sangsoo
SEULE SUR LA PLAGE LA NUIT

F.J. Ossang
9 DOIGTS

Jacques Colombat
ROBINSON & COMPAGNIE

Djamel Kerkar
ATLAL

Corneliu Porumboiu
FOOTBALL INFINI

Kim Ui-Seok
AFTER MY DEATH

Hu Bo
AN ELEPHANT SITTING STILL

Kenji Mizoguchi
COFFRET 8 FILMS

Nietzchka Keene
*QUAND NOUS ÉTIONS
SORCIÈRES*

Frank Beauvais
*NE CROYEZ SURTOUT PAS
QUE JE HURLE*

Claude Schmitz
BRAQUER POITIERS

Abel Ferrara
TOMMASO

Hong Sangsoo
LA FEMME QUI S'EST ENFUIE

Bill Gunn
GANJA & HESS

Just Philippot
LA NUÉE

Baptiste Drapeau
MESSE BASSE

Giovanni Aloï
LA TROISIÈME GUERRE

Merawi Gerima
RESIDUE

Hong Sangsoo
INTRODUCTION

Vincent Le Port
BRUNO REIDAL,
CONFÉSSION D'UN MEURTRIER

C.W. Winter et Anders Edström
LES TRAVAUX ET LES JOURS

Tetsuya Mariko
DESTRUCTION BABIES
et *BECOMING FATHER*

Le texte est composé en *Piek*, dessinée par Philipp Herrmann.

Images :

Couverture : *Les Lèvres rouges*, 1971, de Harry Kümel,
John Karlen, Danielle Ouimet, Delphine Seyrig
COLLECTION CHRISTOPHEL © Showking Films – Maya Films – Ciné Vog Films
p. 1 : Fondation Chantal Akerman - Cinémathèque Royale de Belgique / Capricci

Achevé d'imprimer en janvier 2023 par Flex - Union européenne

Dépôt légal : février 2023

Lorsqu'elle disparaît en 1990, Delphine Seyrig n'est plus cette figure de proue du cinéma d'auteur mondial qu'elle fut durant toutes les années 60 et 70, de *L'Année dernière à Marienbad* au *Charme discret de la bourgeoisie*, en passant par *Peau d'Âne* et *Baisers volés*. Les années 80 ne l'ont pas aimée ; dans cette décennie de restauration formelle et idéologique, son parcours, esthétique ou politique, paraissait trop radical. C'est peu dire que le temps a joué en sa faveur. La postérité a validé ses choix d'actrices les plus aventureux (*Jeanne Dielman* de Chantal Akerman, *India Song* de Marguerite Duras...). Son œuvre de cinéaste est redécouverte avec un intérêt croissant. Ses prises de position publiques, aux avant-postes de la lutte féministe, circulent plus que jamais sur les réseaux. Pourquoi Delphine Seyrig est-elle plus que jamais notre contemporaine ? Tel est l'objet de cet essai admiratif et amoureux.

Jean-Marc Lalanne est rédacteur en chef aux *Inrockuptibles*. Il est le coauteur de livres sur *Fantômas*, Jean Cocteau, Wong Kar-wai ou encore Gus Van Sant. Il collabore régulièrement au *Masque et la Plume* sur France Inter.

Prix papier 17 euros
Prix pdf web 8,99 euros

Isbn papier 979-10-239-0490-1
Isbn pdf web 979-10-239-0492-5
Harmonia Mundi diffusion

Avec le soutien du
